

LETTRE DU GROUPE James COMBIER DE LA LIBRE PENSÉE DE SAUMUR

James COMBIER - 1842-1917 - Libre-penseur et maire de Saumur

4 juillet 2008 - N° 44

Pour nous contacter : Douspis G. • 3, Rue de la Motte 49730 VARENNES/Loire
• 02 41 51 73 79
• Georges.Douspis@wanadoo.fr

Rien n'est simple...

Fin XV^{ème}, XVI^{ème} siècle, l'Europe est emportée dans la tourmente des « guerres de religion ». L'Eglise catholique, jusqu'alors hégémonique et assurée de sa puissance sent le sol s'effondrer sous ses pas. Que se passe-t-il donc ?

Certes, elle avait déjà, dans le passé, connu des difficultés avec des tentatives de schisme, comme celle des Albigeois, mais l'intervention brutale de la police pontificale avait mis ordre à tout cela. Quelques bons bûchers allumés et savamment attisés par la Sainte Inquisition avaient suffi à éteindre le feu de la contestation. En cette fin du Moyen-Age, c'est à un problème d'une tout autre ampleur que Rome doit faire face. C'est qu'en Allemagne, en France, en Angleterre... une lutte de classe d'une dimension sans précédent se développe. Une nouvelle classe, jusque-là confinée à la sphère de l'économie, revendique une place politique et sa part du pouvoir. La Réforme est le produit d'une révolution qui met en place les premiers fondements du régime capitaliste et cela se traduit, par exemple, au Royaume Uni, par l'expropriation violente du peuple, la transformation des masses en une couche sociale servile et la transmutation de leurs moyens de travail en capital. La spoliation des biens de l'Eglise, propriétaire féodale de la plus grande partie du sol anglais, la suppression des cloîtres, etc., en jeta les habitants dans le prolétariat, ainsi l'appauvrissement et l'exploitation éhontée de la masse du peuple assurait l'enrichissement des capitalistes, généralement présenté comme l'accroissement de la richesse nationale, formule rafraîchissante s'il en est.

Le protestantisme est d'abord une religion bourgeoise et la bourgeoisie exige une religion à bon marché. Luther et Calvin dénoncent à l'envi la « ord putain romaine », ses prélats paresseux et jouisseurs, ses excès en tout genre, ses ors et ses pompes.

Bref, tout ce qui coûte cher dans l'Eglise est stigmatisé comme immoral.

Il faudra à l'Eglise de Rome beaucoup de savoir-faire pour ne pas sombrer corps et bien. Elle y parviendra en opérant le moment venu un rétablissement acrobatique c'est-à-dire en se mettant au service de la nouvelle classe dominante.

Ainsi, derrière les luttes théologiques et les affrontements idéologiques, on trouve toujours des intérêts très concrets qui sont ceux des classes en présence. Sans compter que les pressions exercées par la lutte des classes tendent à fragiliser les appareils et à créer, à l'intérieur même des Eglises, des courants et des tendances qui peuvent donner naissance à de véritables schismes et hérésies.

Aujourd'hui, de ce point de vue, rien n'a changé et les mêmes causes produisant les mêmes effets, on peut constater au sein de l'Eglise romaine une fissure qui va s'élargissant, entre les tenants de la tradition et ceux qui se réfèrent à Vatican II. En dépit des objurgations de Ratzinger, pontife particulièrement conscient des enjeux et des risques de la situation internationale et qui s'évertue à rassembler les forces éparées en prévision d'une confrontation qu'il juge prochaine et inévitable, les intégristes de l'ex-monseigneur Lefèbvre déclinent ses invitations à la réconciliation. « *MGR BERNARD FELLAY, supérieur de la Fraternité Saint-Pie X à Ecône (Suisse), chef des catholiques traditionalistes, a rejeté, vendredi 27 juin, l'essentiel du protocole adressé par le Vatican en vue de sortir du schisme.* » écrit le Monde du 29 juin 2008.

Dans l'Eglise anglicane, les choses ne se passent pas au mieux non plus et un schisme se préparait autour du thème de l'homosexualité, entre les traditionalistes et les modernistes. Il s'est confirmé dimanche 29 juin, au terme d'une semaine de conférence dissidente, appelée Gafcon (Global Anglican Future Conference), qui a réuni, à Amman et à Jérusalem, près d'un millier d'évêques, prêtres et laïcs de sensibilité traditionaliste. La déclaration finale de la conférence rebelle qui vient de s'achever à Jérusalem rejette « *l'autorité des Eglises et dirigeants qui ont renié la foi orthodoxe en parole ou en action* ». Elle

reconnait le siège historique de la cathédrale de Canterbury, mais n'accepte pas que « *l'identité anglicane soit obligatoirement déterminée par la reconnaissance de l'archevêque de Canterbury* ». Sur le plan doctrinal, elle entend écarter les ajouts récents, d'inspiration libérale, au Book of Common Prayer (livre de prière commune), manuel de base (1662) de tous les anglicans. Par ailleurs, les déclarations de l'archevêque de Cantorbery, Rowan Williams, favorable à l'introduction de la charia dans la loi britannique ne laissent guère de doute sur la dimension politique de l'événement.

En réalité, il s'agit, là aussi de la réfraction, à l'intérieur de l'appareil religieux des affrontements de classes qui secouent la société tout entière.

Et il n'est pas jusqu'à la petite formation religieuse juive française qui ne soit soumise aux coups de boutoirs de la lutte des classes. L'élection du grand rabbin Gilles Bernheim en est un exemple intéressant. Pendant la campagne les attaques sur son supposé « libéralisme » en matière religieuse se sont multipliées et il a dû se justifier en dépit de son agacement . « *Dans le judaïsme, un libéral est quelqu'un qui suit moins qu'un orthodoxe les commandements juifs : ce n'est pas mon cas* », insiste le rabbin. Durant la campagne qui l'a opposé au grand rabbin Joseph Sitruk, il a dû sortir de sa réserve naturelle, « prouver » son orthodoxie, celle de sa femme, « *qui porte une perruque du matin au soir* », de ses enfants, « *qui ont tous suivi une année d'études de la Torah avant de commencer leurs études* » et dont deux vivent en Israël, Israël qui se trouve au cœur de bien des problèmes politiques actuels...

Là encore, il ne s'agit pas de théologie mais de tensions très vives créées par l'antagonisme de positions politiques irréconciliables.

Ainsi, rien n'est simple, et les Eglises, à l'heure même où il faudrait réaliser l'unité contre l'ennemi commun, sont déchirées entre factions concurrentes, tant il est vrai que la lutte de classe ne laisse rien en l'état et bouscule à chaque instant les systèmes et les appareils.

Notes de lecture :

Un livre vient de sortir aux éditions Lessius, qui nous intéresse à plus d'un titre. Il s'intitule : « Les versets douloureux » et il est signé de trois éminents exégètes des trois grandes religions monothéistes :

- le jésuite Yves Simoens,
- le rabbin David Meyer,
- le théologien musulman Soheib Bencheikh,

Cet ouvrage, comme son titre le suggère, évoque les multiples appels à la haine, la violence, l'ostracisme contenus dans la Bible, le Talmud ou le Coran.

C'est une tentative désespérée de la part d'hommes, sans doute intérieurement déchirés entre leur foi et le contenu réel des textes fondateurs (comme on dit dans certains cercles de pédagogues en mal de laïcité ouverte !) des textes sacrés donc, de leurs religions respectives: catholique, juive et musulmane.

Force leur est de constater, quand ils se livrent à ce qu'ils appellent une lecture critique de ces textes qu'ils sont des recueils d'exhortations au déchaînement de la violence sous toutes ses formes, d'appels au meurtre voire au génocide et là le mot n'est pas trop fort. David Meyer, cet homme de foi, en reste suffoqué qui précise, après s'être plongé dans le livre de Josué : "*Nous lisons avec effroi les commandements divins nous enjoignant de mettre à mort tous les habitants des sept nations, hommes, femmes, enfants et bétail, dans une violence inouïe et un bain de sang généralisé.*"

Rien de bien différent, constate le théologien Soheib Bencheikh, en ce qui concerne Le verset de l'Epée, dans le Coran.

Ces malheureux n'auraient jamais dû procéder à une lecture scientifique des livres saints. Les voilà obligés à toutes sortes de contorsions pour essayer de les justifier par le contexte, les minimiser en assurant que les passages les plus bellicistes n'ont jamais réellement été "mis en oeuvre" rappelant que ces saints écrits contiennent avant tout des messages de "paix" et de "pardon". Tu parles !

En fait, ces textes traitent à leur manière, des relations entre les pouvoirs incarnés dans des Etats et les Eglises. Evidemment à l'époque de leur rédaction, il s'agissait d'Etats théocratiques. Depuis lors, et progressivement, les deux entités se sont séparées et lentement éloignées l'une de l'autre en conservant, bien sûr, des liens très forts, les Eglises tentant par tous les moyens de recouvrer leur puissance passée et leurs privilèges, les Etats essayant « d'instrumentaliser » la religion.

Un autre ouvrage qui ne manque pas d'intérêt est le livre que vient de commettre Jean Baubérot :
LA LAÏCITÉ EXPLIQUÉE À M. SARKOZY... ET À CEUX QUI ÉCRIVENT SES DISCOURS
chez Albin Michel, 260 pages, 16 €.

Comme l'on sait, Jean Baubérot est cet universitaire de « gauche », ex-professeur à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (EPHE), champion de la laïcité ouverte s'il n'en fut pas le créateur. Bousculé dans ses convictions laïques autant que politiques par les récentes déclarations de notre président-

